

La Sentinelle

JOURNAL D'INFORMATION ET D'ANNONCES

ORGANE DES SOCIALISTES DU JURA

Paraissant à La Chaux-de-Fonds tous les jours, excepté le dimanche

RÉDACTION TÉLÉPHONE 13.75, ADMINISTRATION ET PUBLICITÉ TÉLÉPHONE 87: RUE DU PARC, 103

ABONNEMENTS

SUISSE		ETRANGER	
Un an	fr. 10.80	Un an	fr. 20.—
Six mois	5.40	Six mois	13.—
Trois mois	2.70	Trois mois	6.50
Un mois	— .90		

ANNONCES

La ligne ou son espace	10 cent.
Réclames en troisième page	25 »
Petites annonces	
Trois insertions	75 »

Nationalisme international

L'analogie presque absolue des conflits politiques et économiques dans tous les pays civilisés est une des choses les plus remarquables de la vie publique contemporaine. Chaque problème qui se pose dans une ville ou dans une contrée quelconque se pose en même temps dans toutes les villes et dans toutes les contrées du monde capitaliste. Les seules différences à constater tiennent à la couleur locale, à la race, à l'état de concentration financière plus ou moins avancé et à d'autres questions d'importance tout aussi secondaire. Nous trouvons dans le monde relativement restreint qu'embrassent nos relations habituelles l'image du monde tout entier. Les pulsations de notre vie locale et nationale sont les pulsations d'une vie plus large, les pulsations de la vie internationale. Chaque onde d'opinion qui traverse notre petite société est une onde qui traverse les continents secouant à peu près en même temps des peuples nombreux.

Voyez la recrudescence de nationalisme, marquée chez nous par le triomphe de la camarilla militaire, la fondation de ligues nationales, la multiplication de conférences données par les Wildbolz, les de Loys et autres, vous la retrouvez dans tous les pays qui nous entourent et jusque dans l'extrême nord, chez le petit peuple suédois qui se livre ces jours à des manifestations grandioses pour et contre l'augmentation des charges militaires.

Trente mille paysans sont venus acclamer dans la capitale l'armée et la royauté. Quarante-cinq mille ouvriers ayant à leur tête notre camarade Branting leur ont répondu en manifestant contre l'augmentation des dépenses militaires et la foule a crié: «Vive la République». Le ministre, opposé aux dépenses a dû démissionner et sera remplacé par un ministre plus militariste. Les Suédois sont entraînés avec tous les autres peuples dans la danse générale, personne ne fait plus exception. C'est une situation qui devrait pousser les nationalistes de bonne foi à la méditation. Comment demeurer nationaliste, si le nationalisme lui-même devient international? La réponse n'est pas facile et je ne me charge pas de la trouver.

C. NAINE.

A propos de rien

Avez-vous remarqué comme, dans certains milieux, dans la classe laborieuse surtout, on a peur de «la justice» ou plutôt des juges et des tribunaux?

Il semble parfois que l'appareil judiciaire impressionne et stupéfie chez nous les pauvres gens autant qu'il impressionne Crainquebille, marchand des quatre-saisons, dans l'admirable nouvelle d'Anatole France.

Vous savez l'histoire. Crainquebille avait eu maille à partir avec un agent, — un «ciôn» comme il dit. Il avait refusé de «circuler». Alors, on l'arrête, on le garde trois jours au violon après quoi il est prestement interrogé et condamné. Devant ses juges, le pauvre Crainquebille est ahuri. Dans la rue, quand il pousse sa charrette, il a la langue bien pendue et ne mâche point ses mots; mais ici, le respect et l'effroi lui ferment la bouche. Il est littéralement fasciné par le silence et la majesté du lieu, et c'est au point que si tout à coup il voyait le président, une auréole au front, descendu avec des ailes blanches, par le plafond entr'ouvert, il ne serait pas surpris de cette nouvelle manifestation de la gloire judiciaire. Il dirait: Voilà mon affaire qui continue.

Eh! bien, je le répète, on est un peu chez nous comme Crainquebille, et pour beaucoup de gens c'est une affaire d'état que de paraître devant le juge, même comme simples témoins. Sans doute, il n'est pas toujours agréable de commencer un entretien en déclinant devant un public quelconque son nom, ses prénoms et son âge! Je comprends que les dames, celles qui sont bien conservées surtout, — et elles le sont toutes — se passent volontiers de ce plaisir.

Et je sais même sur ce fait
Bon nombre d'hommes qui sont femmes.

Mais enfin, quand c'est pour éclairer la justice — qui en a tant besoin — on peut bien faire un sacrifice. Et on le ferait en somme sans trop rechigner, si l'idée seule de comparaître n'inspirait pas à tant de gens une frayeur insurmontable.

Or, c'est précisément cette frayeur, ce «strac» que je ne puis m'expliquer. Ne fait-on

pas l'impossible dans nos tribunaux, pour mettre tout de suite à l'aise prévenus et témoins. Les gendarmes ont l'air bon, ils rient, quand le président fait de l'esprit. Les juges pour n'intimider personne, n'ont l'air de rien. Beaucoup sont tout jeunes, et on se rappelle les avoir vu jouer dans la rue. Notre chef du parquet, par exemple, est encore tout jeune et il a débuté, il y a plusieurs lustres déjà, comme président du tribunal. C'était presque un adolescent. Et je sais un juge, nommé il y a quelques années, qui venait à peine de sortir d'une société d'étudiants où l'on boit beaucoup et où l'on fait du vacarme la nuit, — et qui, évidemment doit être bien indulgent envers ceux qu'il juge aujourd'hui pour ivresse ou tapage nocturne!

Malgré tout cela, personne ne veut être témoin de rien! Il y a quelques années deux bourgeois très connus se sont battus à Neuchâtel, un jour de marché, au beau milieu de la place. Vous pensez le spectacle que ce fut. Salle comble! Eh! bien, quand l'un des combattants, l'agresseur, eut filé, l'autre qui avait des notions de droit, s'avisait qu'il serait bon de trouver des témoins. Et, précisément, madame Deschoux avait son banc tout près:

— «Vous avez vu, n'est-ce pas, Madame, que...»

— «Monsieur, je n'ai rien vu, justement je comptais ma monnaie.»

Un peu plus loin, il y avait le vieux Dupoireau, dont chacun sait qu'il n'a pas froid aux yeux. Le pauvre plaignant espéra en lui:

— «Vous avez vu, M. Dupoireau, que...»

— «Monsieur, je n'ai rien vu, justement je mesurais un quart de pommes à Mme Dupont qui est encore là, voyez, et qui vous le dira comme moi...»

Je me rappelle une scène d'un mélodrame que j'ai vu étant enfant. Il y avait un tribunal, avec des témoins et, parmi ces derniers, une fillette qui savait tout; elle aurait pu tout dire aux juges et le coupable eût été confondu. Mais, pour que la pièce durât plus longtemps, le traître avait si bien «cuisiné» la fillette, qu'à toutes les questions des juges ou des avocats, elle répondait invariablement:

— «Je n'ai rien vu, je n'ai rien entendu!»

Eh! bien, le monde est plein de braves gens qui n'ont rien vu, rien entendu, parce que, au moment même où, devant eux, vous étiez victime d'une infamie, ils comptaient leur monnaie ou mesuraient un quart de pommes.

JEAN VALJEAN.

LA CONQUÊTE DE L'AIR

Parmelin passe par dessus le Mont-Blanc

Par une magnifique journée de printemps. L'aviateur suisse Parmelin a survolé les neiges éternelles.

Mercredi, après de longues journées d'attente, le courageux pilote s'est envolé de l'aérodrome de Collex-Bossy pour la conquête du Mont-Blanc. A 1 h. 39, il commandait le lâchez tout; il montait très rapidement du côté du lac, virait, allait prendre de la hauteur du côté du Jura pour revenir sur Collex-Bossy, monter encore, se perdre dans le soleil et piquer droit vers le géant des Alpes.

Peu après 3 heures, on téléphonait d'Aoste à Genève:

L'aviateur Parmelin a atterri à 3 h. cet après-midi dans une prairie, à un kilomètre d'Aoste. Vers 3 h., on vit poindre l'appareil qui avançait rapidement à une hauteur d'environ 1000 mètres. Parmelin atterrit en accomplissant des spirales avec une adresse merveilleuse. La foule qui s'était précipitée vers le lieu de l'atterrissage fit une manifestation enthousiaste et l'aviateur risqua d'être étouffé par ses admirateurs.

Parmelin a déclaré avoir fait son voyage dans d'excellentes conditions. Il atteignit une hauteur maximale de 5300 mètres. Le froid était intense et le thermomètre descendit à -32°. L'aviateur vit se dérouler sous lui le panorama merveilleux des blanches solitudes alpestres. Arrivé dans la vallée d'Aoste, Courmayeur lui servit de point de repère pour se diriger et, en suivant la vallée de la Dore, il put aller atterrir à Aoste. Le soir, les autorités de la ville ont offert un banquet en l'honneur de Parmelin.

Ce matin, l'aviateur est reparti pour Turin où des manifestations enthousiastes l'attendent.

LE CONGRÈS DE BALE

La „Bell-Alliance“

(De notre envoyé spécial)

Comme l'Union suisse était néanmoins décidée à s'occuper de la fourniture de la viande, elle aurait eu à consacrer des sommes énormes pour la construction d'une usine immense avec son outillage coûteux, pour acheter tout le matériel de transport, etc. Bell, de son côté, aurait eu à combattre un terrible concurrent, car l'Union des coopératives groupe 250,000 sociétaires. Pour les deux parties, la lutte allait devenir extrêmement onéreuse, au début surtout, puisque les frais généraux eussent été au moins égaux à ceux de la société Bell en ce moment pour une clientèle de beaucoup restreinte.

Cette situation spéciale conduisit les deux parties à pactiser. C'est la «Bell-Alliance». L'Union pense ainsi avoir réellement sauvegardé l'intérêt des consommateurs, comme l'indique les deux passages suivants du rapport de M. Jaeggi:

«Ni l'Union ni les coopératives ne sont aujourd'hui en état d'organiser elles-mêmes un service coopératif général de boucherie. Dès lors, comment le principe coopératif peut-il nous défendre de réaliser quand même cette fourniture rationnelle de la viande, au moyen d'une participation financière à une société par actions et en acquérant ainsi une part à sa direction? Du moment que nous avons la possibilité de mettre le capital privé en quelque mesure au service du consommateur, nous estimons que nous ne devons pas hésiter à le faire, nous dirions même que nous avons le devoir de saisir toute occasion propice qui s'offre à cet égard. Le mouvement coopératif veut vaincre le capitalisme.»

Et plus loin :

«La participation de l'Union à la maison Bell constitue le début d'une fourniture grandiose de la viande.

La convention a passé par-dessus diverses questions formelles, afin d'atteindre un but, qui est de la plus haute importance au point de vue économique. La maison Bell unie à l'Union suisse ne fera pas disparaître sans autre les boucheries privées...»

De même que les coopératives en général exercent une action régulatrice sur les prix des denrées, de même aussi cet approvisionnement général en viande sera appelé, en première ligne, à régulariser les prix.

Par le fait de l'acquisition d'une partie des actions de la maison Bell par l'Union et les sociétés coopératives, celles-ci prennent possession d'une partie de cette entreprise. C'est le premier pas vers la réalisation de l'idée d'une coopérative générale de boucherie en gros, idée pour laquelle nous ne voyons, du moins pour le moment, pas d'autre moyen de réalisation.

Au sujet de l'entente Bell il serait téméraire de dire dès maintenant que les coopérateurs verront leurs prévisions se réaliser dans un avenir prochain, mais nous oserions l'affirmer catégoriquement si tous les travailleurs et leurs compagnes comprenaient l'importance et le devoir qu'il y a pour eux à renforcer sans retard les associations coopératives.

F. E.

Echos de partout

La langue auxiliaire.

La diffusion de l'esperanto s'opère sans bruit mais avec une continuité propre à régénérer les amis de cette langue auxiliaire. En voici quelques preuves.

L'université de Pittsburg (Amérique du Nord) a créé une chaire spéciale pour l'esperanto avec un crédit financier illimité. Dans cette même ville l'esperanto est enseigné officiellement dès maintenant à l'Institut Carnegie.

L'académie nouvelle de commerce à Vienne enseigne huit langues étrangères parmi lesquelles l'esperanto, dont les cours sont les plus fréquentés.

Le docteur Zamenhof, auteur de la langue internationale esperanto a été nommé membre honoraire de l'académie des sciences de l'université de Lima (Pérou).

Le ministère russe du commerce et de l'industrie a voté une subvention annuelle de mille roubles à la société esperantiste de Saint-Petersbourg pour établir un bureau esperantiste de renseignements concernant le commerce et l'industrie. Ce bureau a pour

but de faciliter les relations commerciales entre la Russie et les autres pays et servira volontiers d'intermédiaire aux maisons de commerce désirant se faire représenter dans les expositions russes. La société esperantiste espère que nombreux seront les commerçants qui useront de ses services.

Le pingouin disparaît.

Le pingouin brachytère ou grand pingouin est classé depuis un demi-siècle parmi les espèces que l'acharnement des chasseurs a fait disparaître de la surface du globe. En effet les derniers survivants de cette race ont été tués en 1844.

Aucun jardin d'acclimatation ne possède de spécimen de grand pingouin; seuls onze squelettes et sujets naturalisés et soixante-trois œufs constituent les collections qu'on possède de ces animaux.

Ces restes ne se cèdent qu'à prix d'or. On a offert 30,000 francs d'un pingouin naturalisé que possède la ville de Lille et un œuf de grand pingouin qui, en 1830 se payait 5 francs, valait 100 francs 10 ans plus tard, 400 francs vers 1855 et dépassait 2500 fr. en 1880.

La dernière vente qui a eu lieu, en 1897, vit le prix s'élever à la somme de 7280 fr., ce qui porte la douzaine à la valeur de 87,360 francs.

La librairie suisse à l'Exposition nationale.

La librairie suisse, avec son commerce d'édition, sera représentée à l'Exposition nationale par 49 exposants individuels et une collectivité de 69 exposants. Le livre est le transmetteur de la culture intellectuelle; il porte l'instruction et l'éducation jusque dans les endroits les plus reculés du monde civilisé; sa place — et une place d'honneur — était donc toute marquée à l'Exposition nationale. Une bibliothèque renfermera toutes les publications, volumes, brochures, revues, etc., parues depuis l'Exposition nationale de Genève en 1896. Elle sera donc des plus importantes en quantité, sinon en qualité! Tous ces livres seront à la disposition des visiteurs qui pourront les consulter à leur choix, à l'aide d'un catalogue dressé à cet effet, dans la bibliothèque même qui servira aussi de salle de lecture.

Mot de la fin.

Confiance.
Le paysan malade (pendant que les médecins discutent). — Vois donc ce qu'ils font dans la pièce à côté, ils pourraient bien voler les saucisses!

Les faits du jour

AU PARLEMENT D'ALSACE-LORRAINE

Le nouveau secrétaire d'Etat esquive une déclaration ministérielle

La deuxième Chambre du Parlement d'Alsace-Lorraine a repris hier après-midi, à 3 heures, ses séances. Le gouvernement y assistait pour la première fois. On remarquait une grande animation dans les couloirs et dans la salle. Les tribunes publiques étaient bondées.

A 3 heures un quart, le nouveau gouvernement a fait son entrée et a pris place au banc du ministère.

La séance a été ouverte immédiatement par le président, et le comte de Rœdern a pris la parole. Il a déclaré qu'il n'entrerait pas dans le détail et qu'il ne ferait pas de déclarations sur le programme général du gouvernement, celui-ci n'étant pas encore au courant des particularités de son ressort.

Quant à la politique générale, le secrétaire d'Etat n'a rien à relever de spécial, étant donné que cette politique sera faite par le tsathalter, qui est toujours le comte de Wedel et dont les intentions sont nettement connues. Peut-être la Chambre a-t-elle demandé une déclaration afin de connaître de plus près le secrétaire d'Etat, mais la Chambre et le secrétaire d'Etat apprendront à se connaître au cours des débats pour lesquels M. de Rœdern exprime le désir que, tous, députés et ministres, soient animés du désir de travailler pour le bien de l'empire et de l'Alsace-Lorraine.

Les orateurs des différents partis prennent ensuite la parole au sujet du projet de loi sur l'augmentation des traitements des fonctionnaires.

Attaques socialistes

Le citoyen Emmel critique violemment la déclaration gouvernementale que vient

de faire M. de Rœdern et la déclare incomplète. Il affirme que le chancelier avait annoncé au Reichstag un programme nouveau pour l'Alsace-Lorraine. Or, le gouvernement vient de prétendre que rien ne serait changé. Ces déclarations sont-elles faites dans ce sens pour faire croire que la nouvelle méthode de la main forte ne sera mise en vigueur que peu à peu? L'orateur reproche au gouvernement de ne pas avoir le courage de faire connaître immédiatement ce nouveau programme.

M. de Rœdern répond à l'orateur socialiste que le comte de Wedel continuant à être statthalter en Alsace-Lorraine, le programme du gouvernement qu'il préside ne pouvait pas être changé.

Le kronprinz manifeste encore ses sentiments réactionnaires

On mande de Berlin à l'«Humanité»:

L'attitude politique du kronprinz a préoccupé déjà souvent l'opinion publique.

Le prince héritier a trouvé aujourd'hui une nouvelle occasion de manifester ses préférences. A une séance du conseil de l'agriculture, organisation des plus réactionnaires, le kronprinz a plusieurs fois souligné de ses applaudissements les déclarations les plus rétrogrades et les plus antidémocratiques de plusieurs orateurs. C'est ainsi qu'il a manifesté de nouveau sa sympathie pour son ami M. von Oldenburg, le plus violent des leaders de l'extrême-droite.

Je n'insiste pas sur le détail de ces débats. Je me borne à vous signaler que le prince héritier a approuvé notamment les diatribes très violentes contre la démocratie et contre toute mesure gouvernementale qui ferait preuve de crainte de la presse démocratique et des prochaines élections. Cela suffit pour caractériser une fois de plus l'état d'esprit du futur souverain.

La crise suédoise

Le cabinet démissionnaire met nettement en cause le roi

Un communiqué officiel déclare que la crise ministérielle a été causée par la réponse du roi aux paysans.

Le gouvernement demanda au roi de l'assurer que le discours royal n'était nullement un acte d'Etat, et que le souverain n'avait voulu en aucune façon fixer son opinion avant l'examen constitutionnel du projet de défense.

Le roi répondit qu'évidemment et d'après la constitution il ne devait pas prendre position sans entendre le ministère.

Le gouvernement pria également le roi, désormais il avait l'intention de faire des déclarations officielles sur des sujets politiques, de mettre à l'avance le gouvernement au courant de ce qu'il avait l'intention de dire.

Mais le roi déclara qu'il lui était impossible d'adhérer à cette demande et qu'il ne voulait pas renoncer au droit de parler librement à son peuple.

Le conflit devint dès lors évident, et le ministère démissionna.

LA SCIENCE MERVEILLEUSE

La phthisie vaincue

par la rate de bœuf soumise aux rayons X

Les rayons X et les émanations du radium sont entrés dans la thérapeutique des maladies humaines avant même que les physiologistes nous aient fait connaître l'essence de leurs propriétés. Cette hâte est louable, puisqu'elle a pour excuse une diminution des douleurs humaines. Mais un grand nombre d'accidents furent occasionnés par l'utilisation aveugle de ces forces

mystérieuses. Toutefois, voici qu'une nouvelle nous parvient de Hollande, qui attire notre attention sur les avantages qu'on peut retirer de l'emploi des rayons X dans le traitement de la tuberculose.

M. le docteur van Stockun, chirurgien de l'hôpital de Rotterdam, supposa — au seuil de toute découverte se trouve une hypothèse — que si les rayons X se montraient efficaces contre les lupus et les petites tumeurs cancéreuses de la peau, leur pouvoir curatif n'était pas dû à leur action immédiate sur ces parties malades de l'organisme, mais à une substance chimique qui se formait sous leur influence dans les tissus voisins et qui était nuisible au lupus et à la tumeur.

M. van Stockun étaya son hypothèse sur le fait, bien connu, que la rate des animaux qui meurent après avoir subi une exposition prolongée aux rayons X, présente des altérations considérables; celles-ci auraient alors, comme cause essentielle, la grande quantité de substance chimique dont l'exposition aux rayons X aurait provoqué la naissance dans l'organisme, ou même qui aurait été élaborée par la rate elle-même. Et ce clinicien hollandais fit les essais suivants.

Il plaça sous la peau d'animaux atteints de tuberculose un morceau de rate de bœuf et il soumit à l'action des rayons X les parties malades de ces sujets. Vingt-quatre heures suffirent pour amener une amélioration considérable et, après quelques semaines, on pouvait prononcer l'heureux mot de guérison.

Il semblait difficile d'appliquer cette méthode au traitement de la tuberculose humaine. M. van Stockun chercha à isoler la «substance curative qui se forme dans la rate sous l'influence des rayons X». Il y réussit et cette substance, qui, à l'aspect d'une poudre grise, est soluble dans l'eau. Dès lors, il résolut d'essayer ce produit pour le traitement des malades atteints de tuberculose.

Il eut la joie de constater les résultats les plus inespérés: les ulcérations disparaissaient non pas seulement lorsqu'elles étaient superficielles, mais même si elles étaient profondément situées au niveau de quelque organe abdominal; des articulations tuméfiées et raidies par le mal s'améliorèrent à vue d'œil; des cas de tuberculose des reins évoluaient d'une façon inespérée; enfin, les bacilles disparaissaient des crachats de ceux qui étaient atteints d'une tuberculose pulmonaire. Toutefois, le traitement se montrerait plus certain lorsqu'il s'agit d'une tuberculose osseuse ou chirurgicale. Il ne serait efficace dans les cas de tuberculose des pommoux que si la substance même de ces organes n'est pas envahie par le microbe destructeur.

Quoi qu'il en soit, l'intérêt — bien légitime en somme! — avec lequel nous suivons les recherches menées par les savants qui s'efforcent de nous rendre toujours plus forts devant la maladie, nous fait enregistrer avec plaisir les espoirs que justifie la méthode préconisée aujourd'hui par M. van Stockun.

ETRANGER

Le budget français

Le rapport général du budget pour 1914, qui sera distribué aujourd'hui à la Chambre, arrête le total générale des dépenses à 5.091.331.800 francs, non comprises les dépenses extraordinaires de la guerre et de la marine qui seront comblées par un emprunt.

Les recettes sont évaluées à 4.789.001.987 francs, inférieures de 302.329.821 fr. aux dépenses.

Graves incidents à l'hôpital de Lorient

Le parquet de Lorient vient d'être saisi de deux faits graves qui se sont déroulés

à l'hôpital Podelio. Par imprudence, une infirmière a plongé un enfant de huit ans dans un bain d'eau bouillante. Grièvement brûlé, l'enfant est cependant à l'heure actuelle hors de danger. D'autre part, les infirmières ayant laissé une salle sans aucune surveillance, une malade s'est jetée par la fenêtre du premier étage.

Accident d'automobile

Mercredi après-midi, entre 2 et 3 heures, l'empereur Guillaume se rendait en automobile à Potsdam lorsqu'en passant à Wannsee une automobile qui accompagnait celle du souverain et dans laquelle se trouvaient l'aide de camp capitaine de corvette baron de Palesko, et l'aide de camp colonel comte von der Golz entra en collision avec une automobile privée. Les deux voitures ont été fortement endommagées. Une des personnes qui accompagnait le souverain, M. Reiman, a été grièvement blessée. Le chauffeur n'a été atteint que légèrement. Les aides de camp sont sains et saufs.

Sanglante tuerie

On mande de Strasbourg:

Un horrible drame de famille s'est accompli la nuit dernière à Saar-Union. Un voyageur de commerce nommé Weiss, qui revenait le soir par le dernier train, se rendit à son logis. Peu après, des voisins entendirent dans la maison des coups de feu, puis des appels au secours. Quand ils pénétrèrent dans la maison, ils se heurtèrent dans le vestibule aux cadavres de Mme Weiss et d'un de ses enfants âgé de 4 ans, baignant dans leur sang. Dans une autre pièce se trouvait le corps inanimé du second des enfants. On retrouva le corps du meurtrier au premier étage. Le voyageur de commerce s'était brûlé la cervelle. Il était âgé de 30 ans et sa femme de 28. Les deux époux avaient eu ces temps derniers de fréquentes querelles et la femme avait introduit la semaine passée une demande en divorce. C'est probablement là qu'il faut chercher les causes de cette tragédie.

Un tigre dans un magasin de tabacs

Mardi matin un tigre royal s'est échappé d'un cirque à Ixelles (Belgique) pendant qu'on lui donnait à manger. Une panique se produisit sur le passage du fauve qui finit par entrer dans un magasin de tabacs et cigares. Un passant qui avait vu entrer le tigre, eut l'idée de fermer la porte du magasin. Le personnel du cirque aussitôt accourut avec une cage et le dompteur réussit après beaucoup de peine à capturer l'animal.

Les élections législatives en Espagne Deux candidatures socialistes

On télégraphie de Madrid:

Sur la liste du bloc républicain socialiste figurera le nom du citoyen Pablo Iglesias. A Rio-Tinto, les ouvriers ont choisi comme candidat socialiste le citoyen Egocheaga, le leader de la dernière grève.

La Bourse du travail rétablie à Lisbonne

Le Sénat a approuvé en dernière lecture la loi qui rétablit la Bourse du travail à Lisbonne.

Un tremblement de terre à New-York

Une légère secousse de tremblement de terre a été ressentie hier à une heure et demie de l'après-midi dans diverses villes situées entre New-York et Montréal.

A nos abonnés

Les abonnés qui ne seraient pas servis régulièrement sont invités, dans l'intérêt de notre cause et du journal, de bien vouloir nous en prévenir immédiatement pour que nous puissions aviser au nécessaire.

FEUILLETON DE LA SENTINELLE

113

COUPABLE ?

PAR

JULES DE GASTYNE

(Suite)

Mais le voyage ne devait pas se faire. Le sort, auquel croyait tant Philippe d'Orchères en avait décidé autrement et les événements tragiques qui surgirent à ce moment et se précipitèrent avec une rapidité prodigieuse, empêchèrent le père et le fils de s'éloigner et les tinrent haletants et terrifiés.

Mais il faut suivre le fil de notre récit et ramener le lecteur au sein de cette maisonnette de Sanxay dans laquelle le comte de Plouzec est entré, et où il attend sa femme, que sa vue a emplie d'épouvante et pour ainsi dire pétrifiée, et dont la petite Yvonne s'éloigne de toute la vitesse de ses petites jambes comme si un danger épouvantable les menaçait, sa mère et elle.

IV

Mirande de Plouzec, tremblant pour le sort de sa fille, que son mari, croyait-elle, venait lui prendre, franchit, tout épouvantée, les quelques pas qui la séparaient du comte.

Aussi sa surprise fut-elle grande quand elle vit celui-ci, qu'elle s'attendait à trouver le visage furieux, la menace à la bouche, s'avancer d'un air honteux et soumis, et quand elle l'entendit, car il s'était aperçu de l'effroi que sa présence avait répandu, lui dire, pour faire cesser cette frayeur:

— Rassurez-vous, comtesse, c'est un homme humilié, plein de repentir que vous avez devant vous.

J'apprécie, à cette heure, toute l'indignité de ma conduite envers vous.

Je sais que vous êtes la plus pure et la plus noble des femmes, et je viens solliciter mon pardon à deux genoux.

Et comme Mme de Plouzec, effarée, hébétée, demeurait bouche bée, ne sachant que dire, il ajouta:

— Me le refuserez-vous ce pardon que j'ai conscience de mériter si peu?

Mais j'ai foi en la bonté de votre âme.

Et si vous me l'accordez, nous rentrerons à l'hôtel avec notre fille, et je réparerai devant vous l'humiliation que je vous ai fait subir.

Mirande de Plouzec avait peine à se remettre de la stupeur, de l'émoi dans lesquels l'avaient jetée ces paroles auxquelles elle était si loin de s'attendre.

Elle regardait son mari oppressée, sans voix, comme si elle ne comprenait pas ce qu'il disait ou comme si elle avait rêvé.

Et aussitôt elle pensa à sa fille, au changement qui allait être apporté en sa vie, à sa fille qu'elle souffrait de voir partager l'existence médiocre à laquelle elle s'était condamnée et qu'elle avait des remords de priver de la situation à laquelle elle avait droit, de par son nom et sa naissance.

Et c'était pour elle surtout qu'elle était heureuse de ce qu'elle entendait.

Le comte, la voyant silencieuse, en proie à ces réflexions crut qu'elle jugeait trop profond l'outrage qui lui avait été fait pour pouvoir l'oublier ainsi.

Et il dit d'une voix que la douleur faisait trembler.

— Vous m'en voulez toujours?

Elle répondit aussitôt.

— Je ne vous en veux pas. Je ne vous en ai jamais voulu. Je sais que vous m'aimez que vous avez été trompé.

Et ce n'est pas à vous pardonner que j'hésite, c'est à reprendre la vie que vous m'avez frez.

Ne puis-je pas craindre, en effet, que les soupçons injurieux dont j'ai souffert ne vous assaillent encore, ne vous portent à quelque nouvelle violence dont les résultats pourraient être plus terribles qu'ils l'ont été déjà pour moi?

J'ai chez vous un ennemi acharné, infatigable.

— Mon fils, dit le comte.

Vous n'avez plus rien à craindre de lui. Il ne vit plus à l'hôtel, et je ne sais pas s'il y rentrera jamais.

S'il s'obstine en cette liaison que je lui ai reprochée et que je désapprouve, il est probable que nous ne nous reverrons guère.

— Sa liaison, dit Mirande, avec la baronne de la Ferrandière?

— Avec cette femme qui a ruiné son mari et l'a fait mourir, dit-on, de chagrin, et qui cherche sans doute à faire partager à Joël le même sort.

J'ai défendu à mon fils de la revoir, mais il paraît fou d'elle, car cette femme a des

NOUVELLES SUISSES

Le régime des eaux. — La commission du Conseil national pour le régime des eaux a siégé mardi à Berne, de huit heures du matin à une heure de l'après-midi. Elle a terminé la discussion des six premiers articles du projet de loi; quant au septième, qui concerne les compétences à donner au Conseil fédéral en vue de la conclusion de conventions internationales pour l'utilisation des cours d'eau appartenant à la Suisse et à un Etat étranger, elle l'a repoussé par sept voix contre six; cela afin de réserver le droit aux Chambres fédérales de se prononcer en dernier ressort sur ces conventions.

Service postal rétabli. — La poste peut dès maintenant accepter l'expédition par la poste les envois ordinaires, les envois recommandés de la poste aux lettres avec ou sans valeur déclarée ou remboursement, les boîtes avec valeur déclarée, les mandats de poste (ordinaires et télégraphiques), les recouvrements et les colis postaux avec ou sans valeur déclarée ou grevés de remboursement à destination de la plupart des localités de la Nouvelle-Serbie.

—o—

ZURICH. — Déraillement. — Mercredi matin, à 8 h., à la gare d'Enge, à Zurich, un train de marchandises a déraillé et est venu se jeter contre une maisonnette d'un garde-voie, laquelle a été complètement démolie. Les dégâts matériels sont peu importants.

— La glace perfide. — Mardi soir entre Billigen et le couvent de Wurmsbach sur le haut lac zuricois, la glace se brisa sous les pieds d'un employé postal nommé Gribli, âgé de 19 ans, qui transportait sur un petit traîneau la poste pour le couvent. Le malheureux s'est noyé malgré le secours d'ouvriers qui travaillaient dans le voisinage et qui arrivèrent trop tard.

BERNE. — Incendie. — Un nouvel incendie a éclaté mardi soir au Quai inférieur de Bienne et a détruit complètement les combles d'une maison. C'est le cinquième depuis le commencement de l'année.

— Truites empoisonnées. — A Oberwyl, dans la nuit de lundi à mardi, le contenu d'une fosse à purin s'écoula dans le Ruti-bach et toutes les truites de deux piscicultures ont péri.

— Ascensions d'hiver. — La Jungfrau a été gravie ces derniers temps par plusieurs caravanes, qui y ont joui d'une vue si claire et si étendue qu'on distinguait même la ligne des Apennins. Les parages du Jungfrauoch sont presque aussi animés qu'en été. De nombreux skieurs glissent sur les champs de neige du Jungfrau-Firn et les chiens polaires, tirant leurs légers traîneaux transportent les voyageurs sur le glacier. On signale plusieurs ascensions intéressantes. La semaine dernière, le guide Hans Schluenger, de Wengen, accompagné d'un membre du C. A. S., a gravi le Gletscherhorn, qui jusqu'ici n'avait jamais été fait en hiver. Le lendemain, la même caravane, à laquelle s'était joint un Américain, a atteint le sommet de l'Aletschhorn par la Loetchenlücke et le Sattelhorn.

ARGOVIE. — Pont sur le Rhin. — Les négociations entre le grand-duché de Bade et le canton d'Argovie pour la construction d'un pont sur le Rhin entre Waldshut et Coblence sont terminées; les frais, y compris les voies d'accès des deux côtés du pont sont dévisés à 339,125 fr., dont 182,500 à la charge du grand-duché de Bade et 156 mille 625 à la charge du canton d'Argovie. De cette dernière somme, le 60% sera payé par le canton lui-même et le 40% par les communes intéressées, au nombre de 47. Coblence paiera, pour sa part, 20,000 fr.

moyens à elle pour ensorceler les hommes. et je sais que, malgré mes conseils, il est allé le rejoindre à Trouville.

Mais Joël n'a pas d'argent.

Je ne lui en donnerai pas; je pense qu'elle le quittera, car c'est surtout l'argent que cette femme doit chercher.

Elle n'a plus rien.

Son hôtel va être vendu et je ne sais pas pourquoi il ne l'a pas encore été.

Dans tous les cas, j'ai appris depuis à connaître mon fils et ses véritables sentiments.

Je sais qu'il vous avait vue ici et qu'il me l'a soigneusement caché, bien que j'eus si souvent, devant lui, parlé des regrets que me causait votre absence et du désir que j'avais eu de revoir.

Je sais aussi comment vous avez connu le jeune homme avec lequel je vous accusais de me tromper et pourquoi vous ne pouviez pas me dire qui il était.

Mirande regarda son mari avec effroi.

— Eh! quoi, vous savez?

— Tout! qu'Henri d'Orchères est le fils de la comtesse Aline.

Mais qui vous l'a dit?

— Son père.

— Son père?

— Philippe d'Orchères. Il est rentré en France. Il venait m'offrir la réparation qu'il jugeait me devoir. Il m'a raconté son crime et je l'ai pardonné.

Je l'ai pardonné parce que je sentais que je n'étais pas moi-même sans reproches et que j'espérais, par mon indulgence, mériter la vôtre.

(A suivre).

— **Ecrasé par un rocher.** — Dans le chantier de la nouvelle usine près de Klein-Laufenbourg, sur la rive allemande, un ouvrier âgé de 40 ans, nommé Strittmatter, célibataire, a été tué par un bloc de rocher dans un éboulement provoqué par un coup de mine.

APPENZEL, (Rh.-Int.) — **Un grave accident de bob** s'est produit près de Stein: un bob a fait panache et l'un de ses occupants, le jeune Saint-Gallois Allenspach, a été blessé si grièvement qu'il vient de succomber à l'hôpital cantonal, où il avait été transporté.

TESSIN. — **La crise.** — Mercredi après-midi a eu lieu l'assemblée des actionnaires de la banque de la Suisse italienne. L'assemblée a adopté le rapport du conseil d'administration, proposant la distribution d'un dividende de 9 % comme en 1912. La réserve est de 950 mille francs, le capital-obligations de trois millions entièrement versé.

La «Gazetta» et le «Dovere» annoncent que d'après le bilan du Credito ticinese au 31 décembre 1913, on ne pourrait distribuer aux créanciers que le 20%.

— **Une nouvelle arrestation.** — On a arrêté mardi le secrétaire communal de Brione Verzasca, coupable de malversations pour une somme de 1500 francs.

— **La succession de M. Stoffel.** — Conformément à l'entente survenue en 1911, les catholiques-conservateurs ne contestent pas le siège de M. Stoffel aux radicaux, qui n'ont pas encore désigné leur candidat; mais, comme nous l'avons annoncé, les socialistes, qui étaient restés en 1911 en dehors du cartel, ont décidé de lutter: leur candidat sera probablement M. Ferri, ancien conseiller national; l'élection aura lieu le 1er mars.

VAUD. — **Incendie.** — Un incendie, dont la cause n'est pas encore établie, a endommagé plus ou moins gravement, dans la nuit de mardi à mercredi, au centre de la ville d'Aigle, quatre bâtiments. L'énergique intervention des pompiers a empêché un désastre.

— **Une invention utile.** — Un skieur de Sainte-Croix a inventé un ingénieux appareil qui se fixe aux skis pour empêcher le recul dans les pentes rapides.

GENEVE. — **Grave incendie.** — Au courant d'un incendie, qui a éclaté à Veigy, et a détruit deux bâtiments, un locataire d'un certain âge est mort de peur. Un sauveteur a été grièvement blessé à la jambe et au pied. Son état est très grave.

JURA BERNOIS

Au Vallon

ST-IMIER. — **Conférence.** — Nous apprenons avec plaisir que Mme Balabonoff viendra, très prochainement, donner chez nous une très intéressante conférence sur le féminisme en général.

Nul doute que le talent oratoire de la conférencière n'attire un nombreux public.

VILLERET. — **Représentation de l'Avenir.** — La représentation de l'«Avenir» depuis si longtemps désirée, aura lieu dimanche prochain. Au programme chœurs, duos, et soli précéderont l'exécution d'une pièce dramatique du meilleur goût artistique et d'une réelle valeur morale. «Blanchette» de Brieux est une œuvre toute d'actualité. Les scènes qu'elle reproduit n'ont rien d'in vraisemblable; elles sont pourtant parfois si émouvantes, si poignantes qu'elles vous étreignent et font couler des larmes. Des interprètes qui n'en sont pas à leurs débuts tiendront les principaux rôles. Cette soirée promet d'être la plus belle de notre saison théâtrale. Nous sommes certain qu'un nombreux auditoire se donnera rendez-vous, pour applaudir cette vaillante société. — Rd.

Communications des sections

PESEUX. — **Parti socialiste.** — Dans sa dernière assemblée générale, notre section forma ses différents comités comme suit:

Président: Albert Grezet; vice-président, Emile Apothéoz; secrétaire, Albert Honsberger; secrét. adjoint, Maurice Bonhôte; caissier, Charles Gueissbühler; dizenier Henri David, archiviste, Fritz Burkhardt. Commission de vérificateurs des comptes: les camarades Gottfried Bill, Léon Perret-Gentil, Rodolphe Aeschlimann. Commission des fêtes et divertissements: président, Albert Grezet, Guillaume Schwab, Auguste Jeanmonod, Paul Gueissbühler, Walther Jaquet. Délégués au comité de district: Walther Jaquet, Henri Roy, Délégués au cantonal, Henri David, Léon Perret-Gentil.

Par la même occasion, nous informons les abonnés à la «Sentinelle» que notre porteur passera pour le règlement des coupons février et mars dans le courant de cette semaine. Nous recommandons que la chose soit prise en considération, afin d'éviter des courses inutiles. Le Comité.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Le Locle-La Brévine-Val-de-Travers? — De nouveaux essais d'autobus ont été faits mardi sur le parcours Le Locle-La Brévine. La voiture utilisée sortait des ateliers Peu-

geot; elle est destinée au service Besançon-St-Vit. C'est un modèle tout à fait moderne, de 5 m. 75 de long sur 1 m. 60 de large avec dix places assises. Un fourgon postal est aménagé à l'arrière, avec coffre pour les bagages et les marchandises. Moteur de 22 HP.

L'aller s'est effectué, comme les autres fois, par les Replattes et la Chaux-du-Milieu, avec corchet jusqu'à la Joux, retour sur La Chaux-du-Milieu et La Brévine. Entre les Replattes et Belle-Roche, un arrêt a été rendu nécessaire pour remplacer les chaînes à glace des roues par des chaînes à neige. Le trajet a été parcouru sans difficulté en 1 h. 20 m., stations déduites, avec douze personnes.

Le retour par le Cerneux-Péquignot a été plus long et a duré 1 heure 40 m., cela en raison de la neige fondante et du fait que la voiture, construite pour le transport de 10 personnes en ramenait 16. C'est un poids total de 3000 kilos.

Les essais de mardi ont été satisfaisants: ils ont montré que quelques difficultés seront facilement vaincues avec de l'expérience et qu'aussi bien en hiver qu'en été un service par autobus pourrait être assuré régulièrement entre Le Locle-La Chaux-du-Milieu et La Brévine.

Frontière française. — Deux habitants d'Audincourt (arrondissement de Montbéliard) où ils travaillaient pour le compte d'un entrepreneur, traversaient le canal du Rhône au Rhin, lorsque la glace se rompit sous leurs pieds. Tous deux se sont noyés.

Classification des gares J.-N. — Les Chemin de fer fédéraux ont établi, sur les bases qui leur sont propres et d'après la statistique du trafic des trois années précédentes, une nouvelle classification des gares de l'ancienne compagnie J.-N.

Toutes conservent le rang que leur avait concédé leur ancienne administration à l'exception de La Chaux-de-Fonds qui, de gare de 2me classe, passe gare de 1re classe, au même titre donc que Lausanne, Renens et Neuchâtel pour le 1er arrondissement, et des Hauts-Geneveys, qui devient station de 1re classe, tandis qu'elle n'était auparavant que station de 2me classe.

Les bienfaits du givre. — Les journaux agricoles de la Suisse allemande chantent les bienfaits du givre: «Qu'il reste encore bien longtemps fixé aux branches de nos arbres», disent-ils. Le givre rend d'immenses services. Sous sa couverture glaciale, qui ne laisse rien échapper, les insectes nuisibles périssent de froid et de faim.

Un proverbe populaire dit: «Beaucoup de givre, beaucoup de fruits!»

SAVAGNIER. — **Prix du lait.** — La Société de la laiterie de Savagnier a vendu son lait au fruitier actuel, pour une année, à partir du 1er mai prochain, au prix de 16 cent. le kg., mais avec une déduction de 1 cent. par litre pour les trois derniers mois de l'ancien marché.

BOUDRY. — **Condamnations.** — Le tribunal correctionnel a jugé hier les deux individus qui avaient volé du vin en bouteilles à un habitant de Pesieux.

Il les a condamnés avec sursis à 3 mois d'emprisonnement, 5 ans de privation des droits civiques et aux frais.

LES VERRIÈRES. — **Mises de bois.** — L'ouragan de décembre fait toujours parler de lui et plus l'on pénètre dans les forêts, plus l'on constate les dégâts dus à la force du vent.

La commune des Verrières va mettre en vente samedi 14 février, 577 épiceas et 129 sapins.

De belles plantes ont été renversées; aussi s'attend-on à voir les marchands de bois affluer.

NEUCHÂTEL

Comité du Parti. — Vendredi soir, chez le président.

Le dégel. — Dimanche encore, l'on patinait au Grand Marais. Aujourd'hui, jeudi, il fait un temps doux, voire chaud; la neige, la glace, ont disparu; sans transition, brusquement, pour ainsi dire, d'un jour à l'autre, l'hiver a fait place au printemps. Les pardessus d'hiver, les fourrures paraissent trop chauds, aussi voit-on déjà quelques vêtements de mi-saison. Tout fait prévoir une année précoce. Espérons que ces prévisions se réaliseront.

Conférences pour hommes. — L'avant-dernière de ces conférences sera donnée dimanche prochain à cinq heures au Théâtre, par M. Ch. Béguin, agent romand des Unions chrétiennes. Sujet: «Christianisme et démocratie». (Voir aux annonces).

NEUCHÂTEL. — Voir les annonces de ce jour.

LE LOCLE

La fièvre aphteuse. — Le Conseil d'Etat publie un arrêté par lequel, sur rapport du vétérinaire cantonal, le séquestre mis sur les étables de Jean Pipoz, situées l'une aux Roussottes, l'autre aux Endroits, est levé et remplacé par un ban supplémentaire qui durera jusqu'au 19 avril 1914. Pendant ce délai, aucune pièce de bétail ne devra être introduite dans ces étables. Les ruminants et les porcs de ces fermes pourront toutefois être livrés à la boucherie à des conditions spéciales.

Les foires et marchés au bétail dans le district du Locle pourront être de nouveau tenus.

LA CHAUX-DE-FONDS

Les arbres de la Fontaine. — Nous apprenons avec plaisir que des pourparlers sont en cours entre le propriétaire des arbres que l'appel publié hier chez nous demande de maintenir, et les autorités communales.

C'est la raison pour laquelle l'abatage prévu a été suspendu.

Conseil de prud'hommes. — L'an dernier, le bureau local des prud'hommes a eu à s'occuper de 305 causes; 4 sont tombées ou ont été retirées; 226 ont été conciliées par le président, 11 par le bureau, au total 237 conciliations; 55 causes ont été transmises au tribunal, 49 ont été jugées contradictoirement, 3 par défaut, 3 par le bureau; celui-ci s'est déclaré incompétent dans 9 affaires. Il a été procédé à 668 visites des apprentis.

Le nombre des audiences de conciliation a été de 315, les tribunaux en ont eu 61. Il a été entendu 56 témoins.

En outre, de nombreux conflits ont pu être évités ensuite de renseignements donnés aux parties par le président.

La conférence de Paul Fort. — Fondateur du théâtre d'Art, en 1890, du Livre d'Art, en 1896, et d'un gros bagage de volumes de vers, élu «Prince des poètes» aux dernières assises du Collège lyrique de France, M. Paul Fort est aujourd'hui la grande illustration du symbolisme et l'un des meilleurs poètes de France; ses quinze livres des «Ballades» constituent un monument lyrique de taille, où l'amateur de belles pensées bien serties trouve de quoi se détacher.

M. Paul Fort parlera lundi prochain au théâtre. Il a obtenu un gros succès à Lausanne et Genève; c'est un causeur disert et amusant. On passera une très agréable soirée à l'entendre. La location s'ouvrira pour le public, samedi, chez M. Veuve.

«**La Bohème**». — Il y aura grand gala, mardi prochain, au théâtre. La troupe de Besançon nous viendra donner «La Bohème» de Puccini, non encore jouée chez nous et qu'elle a représentée plusieurs fois dans cette ville, devant des salles comblées.

L'orchestre sera renforcé, grâce à l'amabilité infatigable des «Amis du théâtre». En outre, Mlle Christiane Karl, de l'Opéra-Comique, viendra tout exprès de Paris, pour chanter Musette. Mlle Karl a notamment chanté à l'Opéra-Comique le «Chemineau», où elle fut très remarquée. Un journal bizontin a dit d'elle «qu'elle est une artiste supérieure» et qu'elle incarne une Musette pleine de verve et de grâce spirituelle... Mlle Louissette Dubois chantera le rôle de Mimi.

La location pour la «Bohème» s'ouvrira demain, vendredi, le matin pour les «Amis du théâtre», l'après-midi pour le public.

Les courses de Pouillerel. — La neige se faisant trop rare, les courses de luges et de bobs, prévues pour dimanche, sont renvoyées à une date indéterminée.

Ne manquez pas la conférence de ce soir, à 8 heures et quart, à la Croix-Bleue, pour hommes et jeunes gens seulement. Sujet: «L'Essor de demain», par M. A. de Meuron, de Genève. (Comm.)

Soirée de la «Dramatique». — «Jean Dardot», tel est le titre du grand drame en 3 actes qu'interprétera la «Dramatique», au Stand des Armes-Réunies, le dimanche 15 février prochain. Les rôles ont été étudiés avec soin sous l'habile direction de Monsieur Emile Gex. Le spectacle commencera à 8 heures et quart précises. Comme lever de rideau, on jouera une petite comédie intitulée «La Belle-Mère en cage». Il y aura foule dimanche pour applaudir la «Dramatique», société qui n'en est pas à ses débuts. Que chacun aille au Stand dimanche; personne ne sera déçu.

Don. — La Direction des Ecoles primaires a reçu, avec la plus vive reconnaissance, un don anonyme de 180 fr. à répartir entre la Bonne-Oeuvre (50 fr.), les Colonies de Vacances (50 francs), les Classes gardiennes (30 fr.), les Soapes scolaires (25 fr.), et le Dispensaire des Ecoles (25 fr.). Merci.

Cercle Ouvrier. — Ce soir, jeudi, à 8 heures et demie, Comité des boîtiers. — Chorale «L'Avenir».

La liberté et la santé se ressemblent; on en connaît bien le principe lorsqu'elles nous manquent. Henri Becque.

LES DÉPÊCHES

Le train homicide

LAUSANNE, 12 février. — Hier après-midi, à l'Avenue du 24 janvier, la petite Marguerite Paillard, âgée de 11 ans a été tamponnée par une voiture de tramway. Relevée avec une fracture du bassin et des lésions aux poumons, la malheureuse fillette est morte une demi-heure après au milieu d'atroces souffrances.

Enseveli vivant

SENLIS, 12 février. — Une équipe d'hommes travaillait dans une carrière de sable, lorsque tout à coup, une énorme masse d'environ 4000 kilos se détacha et tomba sur les ouvriers.

Quatre d'entre eux purent s'enfuir, mais un cinquième fut enseveli sous la masse et asphyxié. On ne retrouva son cadavre qu'après de longues recherches.

Le record de la hauteur

JOHANNISTHAL, 12 février. — L'aviateur Thelen a atteint hier matin une altitude de 2850 mètres avec quatre passagers, sur biplan. Il a battu le record du monde pour la hauteur que le français Garraix avait établi par 2750 mètres.

Une interdiction

PARIS, 12 février. — Le préfet de police vient d'interdire aux aviateurs survolant Paris et les communes du département de la Seine, de se livrer à des exercices en dehors du vol normal.

La traversée de l'Atlantique

LONDRES, 12 février. — Le correspondant du «Daily Mail» télégraphie de New-York que l'aviateur Orville Wright a déclaré que la traversée de l'Atlantique en aéroplane est absolument impossible. Les moteurs n'étant pas encore assez puissants pour un voyage de ce genre, sans aucun arrêt.

Pour sa part, Orville Wright n'a aucune intention de tenter cette traversée.

Chute mortelle d'un aviateur

SAN-DIEGO, (Californie), 12 février. — Le lieutenant Post volait hier soir au-dessus de la baie lorsqu'une explosion projeta le pilote hors de l'appareil. Le lieutenant Post qui est tombé de 200 mètres a été tué sur le coup.

Un accident d'automobile fait 40 victimes

VIENNE, 12 février. — Une automobile a pris feu sur une route près de Vienne. Le réservoir à essence a fait explosion: 40 personnes sont blessées, dont 15 grièvement.

Crise manufacturière

LONDRES, 12 février. — Les propriétaires de manufactures de coton de Burnley (Lancaster), ont décidé de fermer leurs usines très prochainement pour une durée de quatre semaines.

Quarante mille ouvriers seront atteints par cette mesure; on estime que les pertes en salaires s'élèveront à plus de sept millions de francs.

Politique russe

SAINT-PETERSBOURG, 12 février. — M. Kokowzof, président du conseil des ministres des finances, a donné sa démission.

On considère comme probable que M. Goremkine, secrétaire d'Etat, sera appelé à la présidence du conseil et que le portefeuille des finances sera confié à M. Bark, conseiller d'Etat, adjoint du ministre du commerce.

Arbitrage

WASHINGTON, 12 février. — La commission des affaires extérieures du Sénat s'est prononcée en faveur du traité d'arbitrage avec l'Italie, la Suisse, l'Espagne, le Portugal, la Suède, la Norvège, la Grande-Bretagne et le Japon.

Bombardement

WASHINGTON, 12 février. — Le port d'Esmeralda, dans la république de l'Equateur, est en feu; on assure qu'une canonnière de l'Equateur bombarde les troupes rebelles.

Réformes en Anatolie

CONSTANTINOPLE, 12 février. — Le conseil des ministres a délibéré hier sur le programme complet des réformes en Anatolie, qu'il a acceptées.

Il fera aujourd'hui une communication écrite aux ambassadeurs à ce sujet.

Dernière heure

Les lock-outés s'assembleront demain

GRANGES, 12 février. — (Corr. part. par téléphone). La situation reste sans changement. Demain après-midi auront lieu trois grandes assemblées des lock-outés de langues française, allemande et italienne. D'importantes décisions y seront prises.

Pour la paix

NEW-YORK, 12 février. — Carnegie a doté d'un capital de 10 millions de francs une fondation qui aura pour but la propagation, dans les églises des Etats-Unis, des idées de la paix.

Quand arrivera-t-il en Albanie?

ROME, 12 février. — Le prince de Wied, accompagné du capitaine Castoldi, est parti à minuit pour Vienne.

Nationalisme internationaliste

PARIS, 12 février. — On mande de Vienne que le Creusot a fait un don de 10.000 fr. en faveur des officiers serbes blessés pendant la guerre.

La prévision du temps

Ciel nuageux; assez doux. Précipitations.

AVIS

Camarades! Nous vous recommandons chaleureusement les cigarettes

MARYLAND



et YEPRAD

à 20 cts.

Donnez-leur la préférence, parce qu'elles sont bonnes et surtout fabriquées par les nôtres. 1251

On peut
gagner

500.000 Fr.

le 16 Février, avec Fr. 5.—

en souscrivant de suite une

Obligation Bons de Panama à lots

payable en 33 versements de Fr. 5.—

Ce titre de Sécurité ABSOLUE est remboursable au minimum à Fr. 400.—, soit plus du double du prix d'achat. L'acheteur est seul propriétaire du titre et participe immédiatement aux tirages dès le premier versement, comme s'il était payé entièrement. 3537

Numéros de suite **Tous renseignements gratuits sans engagements** Listes gratuites chaque mois

BANQUE STEINER & C^{ie}

13, Rue du Parc, 13 LA CHAUX-DE-FONDS Chèques postaux IV b 320

Le bureau sera ouvert samedi soir 14 jusqu'à 9 heures

On demande à louer

dans le quartier des fabriques une chambre à deux fenêtres, indépendante, au premier étage ou au rez-de-chaussée.

Adresser les offres au bureau du Journal, sous chiffres I. 1005 C. 3584

Salle du Théâtre, NEUCHATEL

Dimanche 15 Février 1914, à 5 h. précises du soir

Conférence pour Hommes

Sujet :

Le Christianisme et la Démocratie

par

M. Ch. Béguin, agent romand des Unions chrétiennes

Chœur d'hommes. — Collecte.

Invitation cordiale à tous les citoyens. 3583

Amphithéâtre du Collège Primaire, Chaux-de-Fonds

Vendredi 13 Février, à 8 1/2 heures du soir

sous les auspices du COMITÉ SUFFRAGISTE LOCAL

Conférence

de M^{lle} Lydie MOREL, D^r ès-Lettres

sur le

Féminisme d'Alexandre Dumas fils

Invitation cordiale à tous

Cette annonce tient lieu de convocation à nos membres.



Demandez gratis et franco notre nouveau catalogue. Comparez nos prix **AU BON MOBILIER** 68, rue Léopold Robert

Divans depuis fr. 80 —

Restaurant des Mélèzes

Dimanche 15 Février 3586

Bal Bal

Gde Salle pour Sociétés, noces etc. Jeu de boules. Restauration chaude et froide. Se recommande. Léon Goger.

Maison à vendre

très bien située, grand dégagement au soleil, 5 appartements et 1 magasin. Affaire de rapport. Conditions favorables. S'adresser à M. Albert Guyot, à Saint-Imier. 3317

A vendre

une baraque en bois, avec une trentaine de poules de bonne race, ainsi qu'une barrière en bois. — S'adresser entre midi et 1 h. ou le soir après 6 1/2 h., rue des Fleurs 32, au plainpied à droite. 3582

A vendre

2 places, style moderne, cirés, une commode Louis XV, polie des tables à ouvrage. Meubles garantis contre le chauffage central. — S'ad. chez M. Kramer, cbaniste, rue des Terreaux 11. 3581

A vendre

400 p. semelles feutre, toutes grandes en bloc ou par douzaine. Bas prix. — S'ad. rue de la Ronde 41, au 1^{er} étage. 3588

A vendre

un bobsligh 6 places. — Le rapide — neuf. Prix avantageux. — S'adresser chez Louis Moccand, serrurier, rue du Progrès 99. 3552

Poules.

On achèterait une centaine de bonnes jeunes pondeuses. — S'adresser Restaurant Sans alcool de L'Ouest. 3518

3 brebis

portantes, 1 brebis avec ses 2 agneaux plus une aînesse avec collier et brecette, sont à vendre. — S'adresser Eplatures-Jaunes 83 ou Parc 31. 3520

Liftier-Commissionnaire.

Pour un Hôtel du Lac de Como, on demande un liftier-commissionnaire, parlant français et allemand. — S'adresser au Café du Transit, rue Daniel Jean-Richard 35, La Chaux-de-Fonds.

Tailleuse. On demande une jeune fille comme apprentie. — S'adresser à Mme A. Jeanmaire, rue du Nord 133. 3582

A la même adresse, à vendre 1 poussette à 4 roues et une à 3 roues. Bas prix.

Jeune fille. On engagerait jeune fille pour aider au service de la cuisine. — S'adresser, Restaurant Sans alcool de L'Ouest. 3519

Secrets. Un bon ouvrier faiseur de secrets ou américains, est demandé de suite à l'atelier Frank, rue Daniel Jean-Richard 16. 3550

Plainpied de 3 pièces à louer pour le 30 avril 1914, près du Collège de la Charrière, 38 fr. par mois. — S'adresser à la Caisse Communale, rue de la Serre 23. 3486

OFFICE DU TRAVAIL

Bureau de placement gratuit Rue Léopold-Robert 3

Offres de Places.

Sommelière pour la Ville, sommière pour Moutier. Fille de cuisine pour Couvet. Bonnes à tout faire. Remonteur petites cylindres.

Demandes de Places.

Commissionnaires. Manœuvre. Garçons d'office. Magasiniers. Décocteur-Emboîteur. Apprenti maréchal. Femmes de ménage.

(Les ouvriers métallurgistes peuvent consulter au bureau, les offres de travail venant du comité central.)

N.B. Pour renseignements, s'adresser au Bureau, Léopold Robert, 3.

Etat-civil de La Chaux-de-Fonds

Du 11 Février 1914

Naissances. — Dondainaz, Charles Edouard, fils de Henri-Emile, garde-frontière, et de Marie-Lina née Walthier, Valaisan. — Dubois-dit-Bonclaud, André-Paul, fils de Paul-Joseph, pivotier, et de Emilia née Kämpf, Neuchâteloise.

Promesses de mariage — Ducommun-dit-Verron, Paul-Arthur, mécanicien, Neuchâtelois, et Giroud, Berthe-Louise, Valaisanne.

Etat-civil du Locle

Du 9 Février 1914

Décès. — 1433. Liaudet née Junod, Marie-Louise, âgée de 72 ans, Vaudoise.

Promesses de mariage — Rouchet Alfred-Dominique, négociant, Italien, et Castioni, Hélène-Flora, tailleur, Tessinoise et Neuchâteloise.

Choux-fleurs

Malgré le gel, j'offre une grande quantité de marchandises à prix très réduits : Choux-fleurs, moyens, depuis 40 cent., gros, dep. 50 cent. ; Pommes extra, depuis 1 fr. le quart ; Oranges et Mandarines, depuis 50 cent. la douz. ; Artichauts, Cardons, Endives de Bruxelles, Céleri en branches, Tomates et excellentes Poires de table. Grand choix de Fruits secs. 3554

J. BALESTRA Parc 35 - Léop.-Rob. 100 On porte à domicile. - Téléphone 14.77

CABINET DENTAIRE
PERRENOUD & HUTTER
SUCC. DE H. COLELL
Léopold-Robert 46 LA CHAUX-DE-FONDS Téléphone 14.01
Dentiers garantis :- Travaux modernes 1913

Demain Vendredi sur la Place de l'Ouest et Samedi sur la Place du Marché,

Colins, Merlans Cabillauds

Se recommande chaleureusement, 2369 M^{me} DANIEL.

Oscar GROH

Berceau d'Or
11, Rue de la Ronde, 11
POUSSETTES

F. Affentzanger. Se recommande.

Remède spécial pour cors aux pieds

Resserrage de Caoutchoucs sur mesure.

souliers de marche et de

souliers de Touristes Spécialité de

Magasin de Chaussures 15, Rue du Puits, 15.

Bureaux

On demande à louer de suite, pour bureaux, un rez-de-chaussée, si possible au centre des affaires. S'adresser au bureau de «La Sentinelle» sous chiffre A-420-Z.

N° 111

C'est le numéro d'une potion préparée par le Dr A. Bourquin, pharmacien, rue Léopold-Robert 39, à La Chaux-de-Fonds, potion qui guérit en un jour (parfois même en quelques heures), la grippe, l'enrouement et la toux la plus opiniâtre. Pris à la Pharmacie, fr. 1.60. 2476 En remboursement, franco fr. 2.—

Potagers. Avant d'acheter un potager, voyez le grand choix de nos célèbres potagers économiques. Economie énorme de combustible. Bas prix. Facilités de paiements. Escompte au comptant. — Magasin Continental, rue Neuve 2, au 1^{er}. 953

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE

de La Chaux-de-Fonds

Sept Conférences Publiques

du 16 au 21 Février 1914

à l'Amphithéâtre du Collège Primaire chaque jour à 8 1/4 heures du soir

SUJETS :

La méthode Montessori	Lundi 16 février	M ^{lle} BONTEMPI
Psychologie et Education	Mardi 17 février	D ^r E. CLAPARÈDE
L'organisation d'un laboratoire de psychologie scolaire	Mercredi 18 février, à 2 1/4 heures	M ^{lle} A. GIROUD
L'éducation morale par l'école	Mercredi 18 février	D ^r Jules DUBOIS
L'école de l'Avenir	Judi 19 février	M. E. DUVILLARD
L'éducation des tout petits	Vendredi 20 février	M ^{lle} AUDEMARS
La formation de l'éducateur	Samedi 21 février	D ^r Pierre BOVET

Prix du cours complet (7 conf.), 5 fr. Prix d'une conférence, 1 fr.

Cartes d'entrée en vente aux Librairies Baillolet et Coopérative et le soir à l'entrée

29^{me} Vente Annuelle de BLANC

Alfred DOLLEYRES

Rue du Seyon 14-b, NEUCHATEL

Bon marché incroyable. Occasion unique p^r Trousseaux

Basins damassés Indiennes. Linges éponge piqués molletonnés 95 ct. Mousseline St-Gall. Linges de toilette encadrés et au mètre. Serviettes. Nappages. Essuie-mains. Napperons. Services à thé. Chemins de table. Taies d'oreillers. Tapis de lit et de table. Plumes. Crins. Tabliers. Rideaux petits et grands. Embrasses.

Toile blanche pour Lingerie 62, 58, 55, 45, 35 ct.

Largeur 83

Toile mi-blanche pour draps 1.45, 1.25, 1.20, 1 fr.

Largeur 180

Vente au comptant